

DANIEL MAURER

UN SOUFFLE D'ÉTERNITÉ



Et si l'immortalité devenait réalité ?

Daniel Maurer

Un souffle d'éternité

© Daniel Maurer, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0109-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I

L'inconcevable découverte

— Chéri, le café est chaud. Je te sers ?

— Oui. Pas plein.

— Bisous ! réclame Émeline, d'un ton enjoué.

— Pas cher, pour une tasse de café, admet Sébastien. À quoi tu penses ?

La jeune femme ne répond pas. Elle avale une gorgée de café, repose sa tasse avec un grand sourire et reste silencieuse, les yeux dans le vague.

— Qu'est-ce que tu gamberges, Émi ? insiste son mari.

— Je pensais au bouquin de spiritualité hindoue que j'ai fini hier soir, avant d'éteindre. Tu ronflais déjà.

— Je ronflais ? Ça te fait marrer ?

— Non, c'est la dernière phrase du livre. J'essaie de m'en rappeler : « En te conformant aux préceptes de ton guru, tu surmonteras les épreuves de la vie avec sérénité ; seule la mort t'arrêtera. » Ce n'est pas la phrase exacte, mais c'est le sens que j'ai retenu. Aujourd'hui, ça me fait poiler.

Sébastien esquisse un sourire, puis hésite un instant avant de répondre.

— Il y a de quoi. Ton histoire me rappelle un drôle de rêve. Pour que je m'en souvienne aussi nettement ça m'est sûrement arrivé juste avant qu'on se réveille.

— Raconte !

— J'étais auteur, genre romancier, et j'essayais de défendre un manuscrit auprès d'un éditeur. L'intrigue s'inspirait de notre travail... de ce qu'on va révéler à Antoine tout à l'heure.

— Palpitant ! ironise son épouse.

— Ouais... sauf que ça devenait vraiment palpitant lorsque l’auteur prenait connaissance du courrier de refus du comité de lecture :

« Nous considérons qu’une histoire n’a pas besoin d’être réaliste, mais il faut que tout soit fait pour que le lecteur puisse y croire. »

— Pour nous, l’histoire est réaliste. On peut même dire qu’on la vit. À nous de la défendre, comme ton manuscrit.

Émeline boit un peu de café, puis reprend :

— Pour le comité de lecture, hier encore on a parlé des revues scientifiques auxquelles on soumettra notre travail. Ton rêve de fin de nuit s’en est sûrement inspiré.

— C’est possible.

— À propos, il a été publié, finalement, ton roman ?

— J’en sais rien, Émi. Je pense que le réveil a dû sonner. Je ne me souviens pas.

— Justement, assez rêvé, on se bouge. Décollage dans dix minutes.

Émeline, au volant de la Seat Ibiza, prend la direction de Marseille par l’itinéraire quotidien, le col de la Gineste. Il lui faut moins d’une demi-heure pour rejoindre le laboratoire depuis leur domicile de Cassis.

La généticienne gare la voiture sur le parking, face au bâtiment de leur unité de recherche. Hortense est impatiente de les retrouver. Au seul bruit du moteur, elle sait qu’ils vont franchir la porte d’une minute à l’autre.

— La vie éternelle... soupire Émeline en caressant du bout de l’index le dos de la souris blanche.

— *Ad vitam æternam* ! complète son mari.

— Antoine ne va pas nous croire, estime la jeune femme en remettant Hortense dans sa cage.

— Le grand jour est arrivé !

— Je vois déjà sa tête quand on va lui annoncer la reprogrammation d’Hortense. Il est 8 heures 25, il doit être arrivé.

— Sa voiture est à sa place. Je l’ai vue en arrivant.

— Allez, c’est parti ! J’appelle Mélanie pour qu’elle le prévienne. S’il n’est pas dispo elle dira que c’est ultra urgentissime.

— Franchement, je ne sais pas comment on va le convaincre.

— D’accord avec toi. C’est tellement incroyable qu’on ne peut même pas publier. Enfin... pas encore. Pas de dépôt de brevet non plus : trop risqué. Le comité de lecture qui refoule ton travail, ça pourrait bien s’inscrire dans le réel.

— Sans publication, personne n’y croira. Les politiques encore moins. Dans mon prochain rêve, je vais devoir trouver un autre éditeur, sourit-il.

— On a quand même quelques arguments sérieux à faire valoir, non ?

— Oui. En principe, de quoi convaincre. Il va juste falloir puiser dans notre boîte à talents, registre éloquence et persuasion.

— T’inquiète pas, chéri, on sait faire. Embrasse-moi !

Émeline et Sébastien Masson, la quarantaine, sont chercheurs en génomique et en immunologie. Leur couple sans enfant – un choix délibéré – est un modèle de complémentarité : elle, spécialiste de génomique comparative, silhouette longiligne et regard bleu pervenche, dégage une assurance tranquille. Ses cheveux auburn coupés au carré révèlent une personnalité moderne et rigoureuse. Lui, expert en génomique fonctionnelle, grand, mince, cheveux poivre et sel coupés en brosse, porte des lunettes à fine monture derrière lesquelles brille un regard attentif et méthodique.

Le duo est reconnu pour la qualité de ses travaux menés à Marseille, dans le quartier de Luminy, au sein de l’Institut National de Recherche Génomique (INREG), une structure placée sous la tutelle de l’Agence Française de la Recherche Médicale (AFREM).

Depuis septembre 2017, au sein de l’unité 119, leur recherche, fondée sur les cellules HeLa¹, s’est orientée vers les stratégies d’inactivation de la polymérase thêta. Cette enzyme intervient dans le mécanisme de réplication de certaines cellules cancéreuses. En rétablissant dans celles-ci le processus de l’apoptose – la mort naturelle des cellules somatiques – ils ont franchi un cap : leurs manipulations génétiques ont permis d’insérer dans l’ADN de cellules tumorales

les trois gènes régulateurs de l'apoptose.

En complément, ils utilisent les ciseaux moléculaires CRISPR-Cas9, associés à une technique confidentielle visant à stimuler l'activité des lymphocytes NK. Ces *Natural Killers* sont des tueurs naturels de cellules cancéreuses.

Ce lundi 31 mars 2025, trois ans après la reprogrammation génétique qu'ils estiment désormais validée, ils décident d'informer le professeur Antoine Bergeron, directeur de l'INREG. Ce délai était nécessaire afin de confirmer la stabilité de la mutation avant toute communication officielle. Le directeur ayant accepté de les recevoir, ils se dirigent vers le bâtiment administratif.

Antoine est un ami, ancien compagnon de laboratoire, avec lequel ils ont travaillé plusieurs années. Mélanie Charpin, sa secrétaire, les accompagne jusqu'à son bureau. Le professeur Bergeron écoute les deux généticiens, d'abord avec une attention amicale. Puis son expression se fige, oscillant entre incrédulité et stupeur.

— Hé... Vous êtes à jeun ? Qu'est-ce que vous avez bu ?

— Antoine, c'est sérieux, répond Émeline. On ne plaisante pas.

— Je... je ne sais pas quoi dire. Si je n'étais pas assis... Le cancer, définitivement vaincu ? Vous êtes sûrs ?

— Absolument pas ! rebondit Sébastien avec un sourire. On passait juste pour te faire une blague. Un poisson d'avril. Un entraînement pour demain.

— T'es pas drôle, marmonne Antoine. Le cancer, terminé... plus jamais de cancer. J'imagine déjà les unes des journaux télévisés. Dans le monde entier. C'est le Nobel assuré.

— Doucement, tempère Émeline. Le Nobel, on est preneur. Mais il faut d'abord publier. Et surtout obtenir l'aval des autorités, car il va falloir gérer les retombées. L'article est prêt pour *Science*... ou peut-être *Nature*. On ne sait pas encore. Tu le liras avant.

— J'y compte bien. Les autorités... Je ne sais pas comment je vais m'y prendre. À ce propos, depuis le temps que vous bossiez sur la polymérase et les NK, ça s'impatiait là-haut. Juste avant la dernière réunion de mercredi, Jérôme, le freluquet du service financier, est venu me voir pour me dire que le

dépassement budgétaire était inadmissible et patati et patata. Et David en a profité pour me glisser que sans résultat d'ici la fin juin il sera contraint d'arrêter les frais, à regret. Qu'il vous faudra réorienter votre recherche. Pour le coup, vous allez le scotcher.

— Surtout qu'on t'a gardé le meilleur, poursuit Émeline en abordant le deuxième volet de leur découverte.

Les deux chercheurs ont observé que leur reprogrammation génétique préserve l'activité de la polymérase dans les cellules somatiques issues de cellules souches. Après de nombreuses pistes explorées grâce à la modélisation bio-informatique, ils ont réussi l'impensable : leur ultime réécriture génomique, opérée sur deux segments chromosomiques distincts, pérennise indéfiniment les cellules utiles à l'organisme.

Cette mutation, baptisée DCM-21 (*Deathless Cell Masson*), validée en 2021, élimine dans le même temps toutes les cellules nocives, en particulier les cellules cancéreuses, objectif initial de leurs travaux. Il en est de même de certaines cellules immunitaires susceptibles de se retourner contre l'organisme.

En clair, d'après les projections initiales, à partir d'un essai mené sur une souris de laboratoire, DCM-21 serait efficace chez l'être humain après trois injections intraveineuses espacées de quelques semaines. Ce qui lui conférerait une longévité quasi illimitée.

— L'immortalité. L'éternité. La vie éternelle, en somme, lance Sébastien.

— Arrêtez vos conneries ! s'emporte le professeur Bergeron. Pourquoi vous gâchez tout ? Et moi, comme un idiot, j'ai marché. J'y croyais à votre vaccin contre le cancer. Mais là... vous voulez quoi, exactement ?

— Qu'on nous croie, tout simplement, répond Émeline. Parce qu'on peut le démontrer.

Elle marque une pause.

— Bon, d'accord, l'éternité de Sébastien est peut-être excessive. Disons quatre à cinq siècles d'espérance de vie. Avec le temps, on réglerait les problèmes inflammatoires ou infectieux résiduels. Alors pourquoi pas... une petite éternité.

Le directeur de l'INREG la dévisage longuement. Il retire ses lunettes, se

frotte les yeux.

Un silence pesant s'installe.

— Non... c'est impossible. Il y a forcément une erreur quelque part. Vous êtes cinglés.

— Je te jure, répond Sébastien, placide.

— Écoutez-moi bien tous les deux. Je ne sais pas ce qui vous prend. Vous avez un bon job, vous êtes reconnus à l'international. C'est vrai qu'en ce moment vous prenez un peu trop de temps et surtout d'argent à l'institution. Mais je vais vous parler en ami : arrêtez vos conneries !

— Arrête toi aussi ! On te répète que c'est sérieux, réplique Émeline en haussant le ton.

— Non... Ce n'est pas possible, reprend-il plus calmement. Qu'est-ce qui vous prend de me sortir cette fumisterie ? Pour le cancer, à la rigueur, je veux bien. Même si j'ai encore du mal à digérer. Mais la vie éternelle... Et quoi encore ? Vous allez vous faire jeter. Et moi avec.

— Antoine, dit posément Émeline en le regardant droit dans les yeux, il faut nous croire. Nous sommes sérieux. Très sérieux.

Le regard d'Antoine Bergeron passe de Sébastien à Émeline. Il les fixe tour à tour, longuement, sans un mot. Il pose ses lunettes sur le bureau, se frotte à nouveau le visage. Le silence s'étire.

— Alors ? finit par demander Sébastien. Tu nous crois ?

— Si vous avez fait ça... c'est le super Nobel.

Mais presque aussitôt, le doute revient.

— De toute façon, c'est impossible. Il y a forcément un biais. Vous vous êtes trompés quelque part.

Non. Ils ne s'étaient pas trompés.

Cette mutation a bel et bien rendu immortelles les cellules de leur souris de laboratoire. Cela fait plus de six ans qu'Hortense bénéficie d'un statut particulier au sein de l'unité. Elle vit dans une cage spacieuse et confortable, dotée d'un

espace dédié aux activités ludiques. Bien que son espérance de vie moyenne soit de trois ans, elle ne présente aucun signe de vieillissement à quelques semaines de son septième anniversaire – l'équivalent, à l'échelle humaine, de plus de deux siècles.

— Je te jure, on l'a fait, reprend Émeline. Tu te souviens d'Hortense, notre souris blanche ?

— Des souris blanches, au labo, ce n'est pas ce qui manque.

— Oui, mais Hortense, rappelle-toi. Notre mascotte. Une cage grand standing, à l'écart sur la paillasse de gauche. Là où la centrifugeuse est restée en panne pendant des mois. Tu vois ?

— Vaguement... mais ça remonte. Pourquoi tu me parles de cette souris ? Il y a belle lurette qu'elle n'est plus de ce monde.

— Erreur, intervient Sébastien. Elle est notre premier sujet. Quasiment immortelle, Hortense. Tu viendras lui rendre visite. Elle a toujours sa suite tout confort. Avec les accessoires à sa disposition elle se maintient en forme. Je lui ai même fabriqué un toboggan dont elle raffole.

— Tss tss... Elle a quel âge ? demande Antoine, le sourcil froncé.

— Pas loin de sept ans, répond Émeline.

— Impossible.

— Mais pourquoi tu t'entêtes comme ça ?

— Si vous avez fait ça, c'est le Nobel puissance dix...

— Le Nobel, c'est une idée fixe chez toi, s'esclaffe Sébastien. C'est le troisième que tu nous colles.

Conscient des répercussions potentielles d'une telle découverte le directeur de l'INREG réprimant son scepticisme, se résout à informer sa hiérarchie. Il compose le numéro du secrétariat du président de l'Agence Française de la Recherche Médicale (AFREM) et demande à lui parler, invoquant une affaire urgente d'une importance capitale.

Après quelques instants d'attente, David Roubaud décroche. Il écoute attentivement le directeur de l'INREG puis demande à s'entretenir avec l'un des